Cour
FRC
2341

DÉLIBÉRATION DIABOLIQUE

Faite à l'Assemblée des esprits infernaux, sur les clubs patriotiques de la France.

Infernus dilatavit animam suam.

Extrait des Registres des Enfers.

CEjourd'hui, premier jour de la liberté des diables, les esprits infernaux, assemblés extraordinairement, ensuite de l'ordre d'une convocation générale de tous les sujets de l'empire ténébreux, jusqu'alors soumis à sa majesté diabolique, pour se rendre à la salle d'audience : M. le président à grande queue et longue griffe, après avoir toussé, craché, feu, flamme, fumée et bithume, a ouvert la séance par le discours suivant :

DE PAR PLUTON ET SON CONSEIL.

Esprits infernaux, ombres de tous les âges et de toutes les qualités, rassemblés en ce lieu d'après

les ordres et la décision de votre comité infernal, & législatif, vous ignorez la cause qui a donné lieu à cette entrevue générale ; eh bien ! je suis chargé de vous l'expliquer, et de vous déclarer que, dès cet instant vous êtes absolument libres, et que votre maître vient de déposer sa souveraineté entre vos mains..... *Ici l'orateur fut interrompu par un si violent applaudissement, que toutes les voûtes de l'Averne en retentirent ; mais reprenant, il continua en ces termes :* Oui, vous êtes libres, c'est de vous que dépendra désormais votre bonheur ; c'est à vous à extirper les profondes racines des abus qui s'y sont glissées dans les différens corps de ce gouvernement, et à réformer ce régime oppresseur que vous avez si long-temps respecté en gémissant. Réfléchissez sur vos droits ; je devrois vous en faire connoître l'étendue ; mais un objet qui n'est pas moins important à l'intérêt de tous, et qui est le motif de votre réunion, exige de votre part la plus scrupuleuse attention. Je vais avoir l'honneur de vous en faire le rapport, persuadé que votre zèle pour la chose publique, se manifestera d'une manière à ne laisser aucun doute sur la nature de vos sentimens ; et dans cette confiance je vous observerai qu'à l'époque de la révolution française nous nous réjouissions en songeant que le bouleversement de ce vaste empire produiroit infailliblement le schisme, la désunion, et que la contrariété des opinions, et le choc de divers intérêts, formés par l'égoïsme, fomenteroient des troubles qui entraîneroient infailliblement après eux la ruine de la plus grande partie de ses habitans ; la discorde, notre féale amie, nous promit, en cette circonstance, de nous servir de tout son pouvoir ; mais attente inutile, ses efforts ont été vains, et son inhabileté trompe notre espérance : nous nous flattions de voir grossir la foule des damnés ; les

THE NEWBERRY LIBRARY, CHICAGO

complots qui se devoient faire en France, sembloient nous présager les plus fertiles récoltes en victimes de tous les partis, et jamais, non jamais on ne vit nos états si dépeuplés d'ombre nouvelles, les ateliers sont déserts, les manufactures, le commerce sont presque anéantis, et notre nautonnier Caron gagne à peine, avec sa barque, de quoi payer les lettres bougrifiques du père Duchêne; cet écrivain terrestre, Français, patriote, qui passeroit la rhubarbe à tous nos plus forts écrivassiers infernaux, et devant qui tremblent *les Durozoi*, *les Royou*, *les Mallet-du-Pan*, et une infinité de ce genre. Vous n'ignorez pas, Messieurs, que notre république touche au terme de sa décadence; des ennemis conjurés à sa ruine, voient à chaque instant les heureux effets de leurs entreprises : car, qu'apercevons-nous descendre ici-bas ? des corps caducs et étiques, dont l'existence incommode n'attendoit que le coup de la Parque pour venir nous joindre. Vous vous attendiez à recevoir par milliers, des hommes, dont la mort précoce étoit le fruit de la révolution qui s'opère en France. Je vous l'ai dit : nos terribles ennemis ont juré notre perte; et elle seroit sitôt prompte qu'inévitable si nous ne prenons de sûrs moyens pour renverser leurs projets destructeurs. Je m'aperçois déjà du noble désir qui vous anime. Je vous vois déjà brûler d'impatience de les combattre; conservez cette louable ardeur; je vais vous dévoiler ceux contre qui vous devez vous armer, et qui méritent toute votre indignation. Les propositions que je vais vous soumettre, vous traceront la conduite que vous devez tenir; et ce n'est qu'en les adoptant, que vous parviendrez plus facilement à votre but. D'après ce, je vous exposerai qu'il s'est formé dans presque tous les départemens de la France, des clubs ou assemblées pa-

triotiques, sous le nom d'amis de la constitution; les membres qui les composent, patriotes ou le devenant, font un pacte d'être inébranlablement attachés aux principes du nouvel ordre de choses, et déjouent sans cesse toutes les conspirations qui se trament contre la patrie. Nul piége ne peut être tendu sans qu'il ne soit bientôt découvert; plusieurs villes en fournissent le triste exemple, notamment celle de Lyon qui devoit être le théâtre de la scène la plus sanglante, dont le dénouement ne pouvoit être que très avantageux pour notre royaume, puisqu'il nous auroit procuré l'arrivée d'un nombre infini de citoyens qui ont le sot courage d'être fidelles à leurs sermens; ce coup doré étoit préparé par nos amis *Guillin*, *Descars* et *Terrasse*. Il est malheureux pour nous que le succès n'ait pas couronné un si beau projet; de si beaux desseins étoient dignes d'éloges, et s'ils eussent fructifié, notre devoir étoit de faire une députation à leurs auteurs pour les remercier sincèrement de leur généreuse attention. N'importe, quoique enfermés, ils ne sont pas encore morts, et ils pourront par la suite, nous être de grande utilité, s'ils parviennent par leurs adresses à se justifier; en conséquence, je proposerai à l'Assemblée d'arrêter que notre greffier-secrétaire sera chargé du soin de leur faire parvenir une missive au lieu de leur détention; dans laquelle nous leur exposerons le regret que nous a fait éprouver la non-réussite de leurs entreprises, en les invitant de ne point perdre courage, qu'ils peuvent encore mettre à profit leurs vastes lumières, et qu'en supposant (ce qui ne paroît pas arriver) que la justice des hommes ne prenne point en considération leur sublime projet de réforme et de destruction, et juge à propos de nous les expédier; les prévenir de tout l'attachement que nous ressen-

tons pour eux et leurs semblables ; et les assurer de la réception la plus distinguée dans nos Etats. Cette proposition ayant passé à la pluralité absolue des suffrages, on arrêta d'envoyer le canevas de ladite lettre au comité de rédaction pour être ensuite expédiée à son adresse ; ensuite l'orateur reprenant la parole dit : « Vous avez tous entendu la déposition que je viens de vous soumettre, & qui mérite la plus grande célérité, tant pour obvier aux affreux excès que je vous ai détaillés, que pour redonner à notre empire ce lustre et cet air florissant qui doit le caractériser. Je me bornerai donc à conclure qu'il est très-instant de prendre les plus prompts moyens pour parvenir à détruire ces clubs, ou assemblées patriotiques qui sont les fléaux de la population du séjour ténébreux. Connoissant votre amour et votre zèle pour le maintien de l'ordre, je me flatte que dès cet instant vous allez vous en occuper, et que vous prendrez une délibération formelle à cet égard. A peine eut-il achevé que l'approbation générale annonçoit l'effet qu'avoit produit sa motion ; mais au moment où l'on se disposoit à prendre un arrêté, une ombre ayant demandé et obtenu la parole, s'exprima ainsi :

Je viens d'entendre le discours prononcé par M. le président, qui a paru réunir l'assentiment de toute l'assemblée : cependant considérablement opposé aux principes et à la conclusion qu'il renferme, je ne crains point de le rétorquer. Alors un profond silence permit à l'antagoniste de poursuivre, et il continua en ces termes :

Enfans réprouvés de la nature, esprits malicieux et méchans, vous, citoyens du royaume infernal, avez-vous pu applaudir un discous si lâche ? . . . . . *Ce début excita les plus terribles rugissemens de toutes les ombres diaboliques* ; mais le greffier Billemarot,

frappant sur un énorme chaudron en forme de sonnette, parvint à appaiser la rumeur de l'assemblée, et rappelant à l'ordre, permit à l'orateur de poursuivre, ce qu'il fit en ces mots : diables, archidiables et compagnie, vous tous qui êtes ici présens, avez-vous pu prêter l'oreille à un exposé si horrible ? en avez-vous examiné les rapports ? Vous vous plaignez que vos Etats sont déserts ? d'accord ; mais est-ce un bien si grand que d'habiter parmi vous ? ne doit-on pas au contraire retarder l'heure de vous rendre visite, sur-tout quand on se trouve bien ? contentez-vous des pauvres malheureux qu'Atropos et les Hipocrates modernes vous envoient, et ne cherchez point à accélérer l'instant fatal de la ruine des hommes marquée par le destin. Vous parlez des clubs patriotiques de la France, qui ôtent aux ennemis de la patrie le pouvoir de la perdre ; vous osez déclamer contre eux ; vous voudriez, en les détruisant, saper les fondemens de l'arc-boutant de la constitution ; vous êtes l'infernale engeance appointée contre le genre humain ; mais rappelez-vous que fussiez vous encore plus diables, vous ne parviendrez jamais à changer l'esprit français ; il est trop rempli des sentimens de liberté, d'égalité et de concorde, pour espérer de le désunir, et foi de *Loustalot*, je vous jure que vous n'y parviendrez pas. A peine eut-il proféré ces dernières paroles, que la rage diabolique se déchaîna contre le fameux soutien du journal de Prudhomme, le plus terrible ennemi des esprits infernaux, qui a nui si long-temps à leur progression, en dénonçant par ses écrits les odieux complots des traîtres, tramés contre les inébranlables colonnes de la constitution, mais il échappa à leurs yeux, et ayant déposé sa pétition sur le bureau embrasé, on le vit prendre le chemin des Champs

Élysées, séjour que ses immenses travaux et son patriotisme lui ont mérité ; ce fut en vain que l'on essaya de se venger, inaccessible à leur fureur, il méprisa leurs efforts impuissans, et s'enveloppant d'un nuage d'azur il disparut entièrement.

La confusion ayant succédé à la colère, les esprits infernaux n'en devinrent que plus ardens à délibérer sur le discours de leur Président, et après de grandes discussions sur la conduite, plus ou moins bonne, à tenir, on arrêta les articles suivans :

1°. Qu'on procéderoit de suite à la nomination de huit commissaires.

2°. Que cesdits commissaires, chargés d'une copie de l'acte de leur pouvoir, s'habilleroient à la mode des aristocrates français, c'est-à-dire, endosseroient les vêtemens de l'hypocrisie, pour ne donner aucun soupçon sur l'importance de leur mission ; qu'ensuite, dans cet accoûtrement, ils voyageroient dans tous les départemens de la France où il existe des clubs ou assemblées patriotiques, et que s'y introduisant ils y jetteroient la pomme de discorde, persuadés que c'est le seul moyen de dissoudre l'assemblage des amis de la constitution, qui est si contraire aux avantages de tous les sujets de l'empire ténébreux.

3°. Que M. le Président seroit invité de se retirer par-devers le roi Pluton, et en lui exposant les divers motifs de cette délibération, le supplier de la revêtir de sa sanction.

4°. Et qu'enfin acte seroit dressé sur les registres du présent arrêté pris par l'assemblée.

De suite ayant procédé à la nomination desdits commissaires par la voie du scrutin, les suffrages se sont réunis pour MM. Changerol, Belphégor, Belzébuth, Privarol, Lanthenack, Labrudol, Ollier, Billemarot, les plus entêtés et les plus opiniâtres

diables qui aient jamais habité les enfers ; et dont le patriotisme infernal est bien connu ; M. le Président leur ayant tourné un petit compliment a levé la séance.

Fait et clos lesdits jour, mois et an que dessus.

Signé, KRICKOPHAROL, président.

XICK, secrétaire.

Et plus bas collationné, BILLEMAROT, greffier.

AU TARTARE, De l'Imprimerie de REGUILLATAROT, Imprimeur infernal. 1791.